

## *En faisant un bouquet*

Surtout, écarter loin de moi les spectateurs ou les aides : il me faut un temps de solitude silencieuse (pas de musique non plus), qui se vivra avec mon créateur aimant.

- Tout d'abord : chercher les branches et les fleurs. Comme dans la nature, des branches grandes et fantaisistes, pas forcément vertes, et des fleurs avec des tiges de longueurs différentes. Le récipient ? Pas nécessairement un « vase ». Inventer dans quoi verser l'eau fraîche.
- Puis : m'approcher de la prière. D'abord, contempler ces quelques éléments de beauté. La contemplation n'est pas un coup d'oeil... Puis me voir, moi, être humain unique, créé à partir de la beauté de Dieu. Laisser lentement mes doigts toucher, prendre les végétaux, les mêler. Tout cela, sous le regard de « notre » créateur vivant.

En créant le bouquet, je deviens ce que je suis : co-créateur. Et rien d'autre ne compte pendant ce temps-là. Recevoir avec un coeur large la joie qui s'offre : celle de faire de la beauté.

- Enfin : demeurer là, le bouquet devant moi. Refuser fermement tout jugement « esthétique », pouvant venir de moi ou d'un autre. Accueillir la gratuité de la sève des végétaux et la gratuité de la sève de ma liberté intérieure. J'existe dans le don gracieux de Dieu.

Je peux, après, écrire une ou deux phrases de gratitude, afin de ne pas être ingrat.

Je peux dessiner ou photographier ce bouquet de création. Pour ne pas oublier trop vite.

## *En créature dans la Création*

Un sentier de montagne, ou de mer. Une forêt. Un square. Un bord de canal. Une petite route...  
Là où poussent des arbres, où de l'eau bouge, où surgissent des fleurs ou des fougères. Là où  
crisse le sable, où des oiseaux soudain chantent, où brillent des cailloux.

Avant de partir :

- Choisir chaussures et couvre-chef confortables. Un petit sac à dos pour la liberté des mains ?
- Un moment de mémoire : tout d'abord, réveiller en moi le souvenir du Dieu originel : « Il dit, et cela fut » Un Créateur répand dans l'univers sa vie, sa beauté, son amour de tout être. « Il fait danser les mondes, les astres, les saisons »...

Puis essayer de faire remonter en moi l'une de mes premières sensations d'enfant immergé dans la nature. Retrouver l'étonnement, l'émerveillement du tout petit que j'étais devant des boutons d'or, un écureuil, un coquillage. Laisser ce souvenir vivant me faire du bien. Et prendre le départ avec mon créateur aimant, dont je suis né, dont je vais naître, pendant ce moment avec lui.

### *Marcher*

Mes sens s'ouvrent Que vont-ils laisser entrer en moi ?

- Regarder jusqu'à voir : les dessins des branches, les jeux de l'ombre, les dégradés des couleurs, l'éclat d'une pierre, l'aile d'un oiseau, la courbe d'une vague, la grâce d'une tige, le mystère des lointains.
- Écouter jusqu'à entendre : le cri bref d'un animal, la chanson des feuilles, le jeu du vent, la musique de la marée, le son de mes pas, variant selon les sols qu'ils foulent.
- Sentir l'air sur ma peau, la chaleur soudaine du soleil, la fraîcheur de la pluie.
- Toucher l'écorce d'un tronc, un rocher. Caresser des pétales. Cueillir sans arracher.
- Respirer les odeurs végétales, l'odeur marine, le parfum du sureau ou d'une églantine.
- Goûter une fraise sauvage, un brin d'herbe, le sel d'une algue, ou le pain et l'eau que contient mon sac.

Mes pieds disent oui à la terre. Puis mes jambes, puis ma colonne vertébrale, puis ma tête. Éprouver cela dans ma manière régulière d'avancer. Mon être total se laisse emmener au cœur de la création.

Enfant de la terre et de la voûte des cieux, je suis enfant de Toi !